

LE NUMÉRIQUE : UN CHANGEMENT DURABLE DANS LA FAÇON DE TRAVAILLER

- La question de l'impact de l'arrivée du numérique sur la façon de travailler est ressentie très clairement et ce ressenti progresse : **73% en 2011 et aujourd'hui 78% des journalistes attestent que ce changement est notable pour eux.**
- **L'alimentation des sites est souvent au cœur de la problématique de l'organisation du travail.** La vitesse s'est accélérée pour bénéficier du référencement. Les journalistes ont aujourd'hui presque deux employeurs : leur rédaction et Google.
- Aujourd'hui, cette question concerne pourtant une majorité d'entre eux : **58% des journalistes répondant à l'enquête ont un compte social dans le cadre de leur travail**, avec même une pointe à 83% pour ceux travaillant dans les radios privées.
- **L'usage des réseaux sociaux est encouragé par leur hiérarchie pour plus de la moitié des journalistes**, et en particulier dans les radios du service public (avec un taux de 71%) et, bien sûr, dans les sites internet d'information.
- Informel, **cet usage des réseaux sociaux se fait aussi sans formation préalable dans les trois quart des cas.**
- L'encadrement ne cherche pas à évaluer l'usage que font les journalistes de leurs divers comptes professionnels : pour **41% des personnes interrogées il n'y a pas d'évaluation, 26% ne savent pas et 25% pensent que leurs supérieurs regardent de temps en temps** ce qui s'écrit mais sans que cela s'inscrive dans une stratégie affichée.
- **Dans près de 70% des cas, l'usage des comptes sociaux ne semble pas avoir fait l'objet d'études préalables et de discussions avec les journalistes.**



78%
des journalistes attestent que ce changement est notable pour eux.

Visiblement tant pour le net que pour les réseaux sociaux, il apparaît que la plupart des médias sont entrés dans l'ère numérique plus sous la pression des techniques dominantes (dont celle actuellement des réseaux sociaux) qu'à l'issue de réflexions stratégiques sur ce qu'il convenait de faire passer sur les réseaux et sur la ligne éditoriale, ou simplement commerciale, que pourrait soutenir ces technologies.

Dans **70%** des cas, l'usage des comptes sociaux ne semble pas avoir fait l'objet d'études préalables.

UNE POPULATION TRAUMATISÉE : AUJOURD'HUI **14%** DES JOURNALISTES SOUHAITENT CHANGER DE PROFESSION.



2011-2015

CHANGEMENTS ET ÉVOLUTIONS DES MÉTIERS DU JOURNALISME

RETROUVEZ L'ÉTUDE COMPLÈTE SUR www.technologia.fr/blog/

En 2011, le cabinet Technologia réalisait une première étude sur « *Le travail des journalistes, qualité de l'information et démocratie* ». Une triple transformation : le changement de mode de consommation de l'information par les publics, la remise en cause des modèles économiques des médias et la rupture du métier de journalisme par la montée en puissance des nouvelles techniques de communication (NTIC). 5 ans après, quel est l'état de santé des journalistes et du journalisme ? Comment ceux qui l'exercent vivent-ils ces mutations, souvent brutales ?

En 5 ans, la mutation s'accélère

- ✗ Numérique, changement durable dans la façon de travailler
- ✗ Polyvalence et multi-compétence accrues
- ✗ Carences managériales saillantes
- ✗ Evolutions des métiers non concertées

Subsistent des invariants comme l'attachement à ce métier-passion et à l'éthique journalistique qui sont autant de facteurs de compensation.

Fiche technique, une profession passée au crible

- ▶ 1 questionnaire
- ▶ 65 questions
- ▶ 1135 répondants
- ▶ 47,5% de femmes et 52,5% d'hommes
- ▶ 1 échantillon représentatif de la profession, y compris ceux qui y rentrent (pigistes, journalistes pas encore titulaires de la carte professionnelle, pluriactifs etc.)
- ▶ 1 étude qualitative reposant sur des entretiens individuels et confidentiels
- ▶ Des entretiens avec des dirigeants

UN GRAND RETARD DANS LE DOMAINE DES RESSOURCES HUMAINES

• **Enquêter, transcrire, mettre en forme** : lorsque l'on interroge les journalistes sur leurs fonctions, le cœur du métier qu'ils affichent reste dans les fonctions de rédacteurs (38%), reporters rédacteurs (21%) et de secrétaires de rédaction. Mais ils décrivent aussi des fonctions qui n'existaient pas ou pratiquement pas il y a 10 ans : **11% de rédacteurs web rédacteurs multimédias, des deskeurs, des community managers, des data journalistes etc...**

• **En pratique 60% des journalistes exercent leurs fonctions sans que celles-ci aient de frontières précises, écrites.** La question n'est pas anodine, ni purement juridique : dans des médias perpétuellement en évolution sous l'impact notamment de l'arrivée des nouvelles technologies, des fonctions nouvelles apparaissent : relèvent-elles toutes du journalisme ? Une plus grande polyvalence est demandée aux journalistes, mais celle-ci fait-elle l'objet d'accords, de conventions écrites, d'avenants au contrat de travail ?

60%

des journalistes exercent leurs fonctions sans que celles-ci aient de frontières précises, écrites.



En termes d'évaluation des risques psychosociaux cela est important à souligner et à surveiller : le fait de ne pas faire partie d'une entreprise, d'un collectif de travail dilue les éléments de soutiens (soutien des confrères, soutien de l'encadrement, fierté d'appartenance à un titre précis et reconnu etc.), fragilise plus les pigistes que les salariés « classiques ». Risque qui va crescendo avec l'âge lorsque la situation de pigiste perdure au-delà de la quarantaine. Un tiers des journalistes entre 40 et 50 ans ont toujours plusieurs employeurs.



AUCUN PLAN DE PRÉVENTION NI DOCUMENT UNIQUE PROPOSÉ POUR 2/3 DES JOURNALISTES.

• **Les durées de travail sont souvent « hors limites ».** Avec plus de **60% de la population travaillant plus de 8 heures par jour** (dont **près de 20% travaillent au-delà de 10 heures**), le journalisme, tel qu'il se pratique aujourd'hui en France se situe au-delà des normes. Ce phénomène des journées de plus en plus longues est souvent intégré dans les pratiques du « nouveau journalisme multimédia ».

• **La question de la polyvalence concerne la quasi-totalité des journalistes : 85% d'entre eux en 2011, 87% en 2015.** Son développement est attribué à la multiplication des supports développés par la totalité des médias mais aussi à la multi-compétence qui leur est demandée.

LA QUESTION DE LA POLYVALENCE CONCERNE LA QUASI-TOTALITÉ DES JOURNALISTES : **85% D'ENTRE EUX EN 2011, 87% EN 2015.**

• **Une absence de clarté dans ce qui est demandé et le temps disponible pour assurer successivement (ou simultanément) différentes tâches.** Les situations dans lesquelles les frontières entre les tâches imposées et celles qui restent au bon vouloir des journalistes sont les plus nombreuses.

SEULS **12%** DES JOURNALISTES ONT UNE FICHE DE POSTE, CE QUI EST LOIN DES TAUX OBSERVÉS DANS D'AUTRES BRANCHES.

• **Facteur aggravant de ce flou : l'absence générale de fiche de postes.** Seuls 12% des journalistes ont une fiche de poste, ce qui est loin des taux observés ailleurs.

• Autre élément spécifique de ce métier, **près d'un tiers des journalistes ont deux ou plusieurs employeurs.** Apparaît l'importance du nombre de

pigistes dans cette population répondante (près de trois quart d'entre eux travaillent pour plusieurs médias) mais aussi celui des journalistes en CDD qui vont d'une entreprise à une autre pour enchaîner les périodes d'activités.



DES ÉVOLUTIONS MAL MAÎTRISÉES, NON CONCERTÉES

• **Formation continue : des marges de progression** - Dans les rédactions les débats sur les formations proposées, leur pertinence reste vive. **Une majorité, (54%), les estime adaptées aux besoins, mais les avis contraires ne sont pas négligeables.** Ils sont même majoritaires, (61%), dans l'audiovisuel public.

Fatigue et stress : les clignotants restent durablement au rouge.

• Au total en 2015 comme en 2011, les journalistes expriment majoritairement un sentiment de fatigue et de stress, fréquent ou ponctuel : 94% dans chacune de ces enquêtes. L'idée selon laquelle le stress fait partie intégrante du métier de journaliste est probablement celle qui est la mieux partagée par tous. Quel que soit l'âge ou le type de média dans lequel ils travaillent, 81% des journalistes, et jusqu'à 86% des plus jeunes d'entre eux placent le stress dans le registre de la normalité.

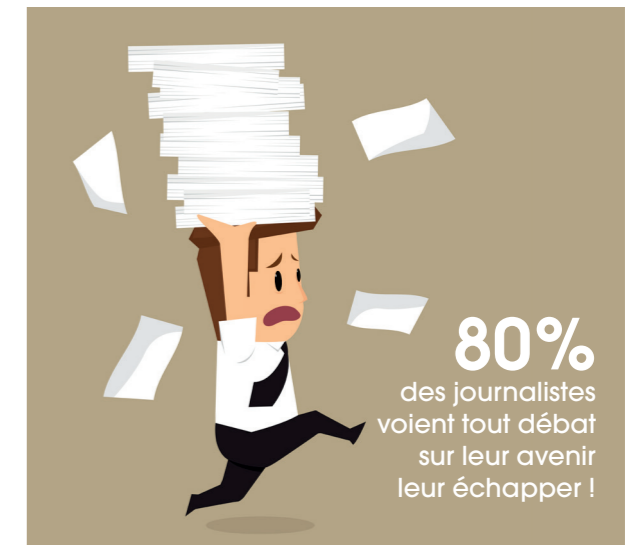
• **Des réponses saines mais aussi des dérives à surveiller.**

Après se ressourcer auprès des siens, dormir faire du sport, **arrivent les autres palliatifs, tabac, alcool, boulimie, mais aussi isolement.** Cette dernière réponse est particulièrement à surveiller. Dans toutes les études sur le syndrome d'épuisement au travail (burn out), la phase dans laquelle le sujet s'isole, tant de son environnement familial que professionnel, est caractéristique d'un chemin qui va de l'investissement au travail au surinvestissement, suivi trop souvent, d'une « descente aux enfers ».

• **La consultation d'un médecin en cas de fatigue ne vient qu'en 7^e position dans les réponses** apportées par les journalistes. Ceci témoigne d'un comportement caractéristique dans ce « métier pression - métier passion » : le refus de déléter.

81%

DES JOURNALISTES, ET JUSQU'À 86% DES PLUS JEUNES D'ENTRE EUX PLACENT LE STRESS DANS LE REGISTRE DE LA NORMALITÉ.



80% des journalistes voient tout débat sur leur avenir leur échapper !

DES QUESTIONS FONDAMENTALES MAIS PEU OU PAS DE DÉBAT

La réflexion sur l'évolution des métiers des journalistes est faible et seuls 20% d'entre eux estiment qu'elle a véritablement lieu dans leur entreprise.

Dans un secteur particulièrement bouleversé par les évolutions économiques et techniques le débat interne sur ce que deviendront les métiers du journalisme est notoirement insuffisant.

Soit il n'a pas du tout lieu (opinion majoritaire à 53%) soit, s'il a lieu « quelque part », les premiers intéressés ne le savent pas (28%) ! **Résultat : dans ce « métier passion » de journaliste, ils sont 80% à voir tout débat sur l'avenir de celui-ci leur échapper !**

Un constat inquiétant avec notamment des pointes à 87% d'absence de débat (réel ou ressentie) dans le domaine de la radio privée. L'absence de débat si elle est vécue comme un déni des difficultés à venir peut

s'avérer particulièrement dévastateur dès que l'entreprise entre dans une période de fortes turbulences avec des phénomènes de rachat, de fusion, de mutualisation et de réorganisation multiples, lesquels s'accompagnant de réduction d'effectif, de plans sociaux, de départs volontaires et de clauses de cessions conduisant à l'intensification de travail pour ceux qui restent.

Une stratégie non partagée : 94% des journalistes ne sont pas informés de la mise en place de la BDES (Base de Données Economiques et Sociales)